

TEMPERATURE

Du 6 juin 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du matin, Midi, 3 P. M., and 6 P. M.

Exposition Universelle de Paris.

Durant l'Exposition Universelle de 1900, tous nos compatriotes qui désirent lire notre journal, pourront s'adresser à nos correspondants à Paris, Messieurs Mayence, Favre & Cie, Directeurs du "Comptoir International de Publicité", 18, Rue de la Grange-Batelière, qui tiendront à leur disposition les numéros de notre collection qui leur seront demandés.

Les statisticiens, qui ne perdent jamais leurs droits, ont profité de l'Exposition pour établir le bilan de ses devancières; les chiffres qu'ils produisent sont assez curieux. C'est ainsi que l'Exposition de Londres, en 1851, se solda par un bénéfice de 2,600,000 fr.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 6 juin.—Indications pour la Louisiane.—Température—beau excepté ondes près de la côte jeudi; vendredi beau et plus frais dans la partie nord; vents frais du sud.

LE PROJET DE LOI SUR LE SERVICE CIVIL.

Voilà longtemps que l'on agite parmi nous, dans le public comme dans le monde politique, la question du Service Civil, et elle n'est pas encore réglée.

La discussion en est plus vive que jamais, depuis que la législature est réunie à Baton Rouge; il faut, d'une façon ou d'une autre, résoudre le problème. Les avis sont partagés à ce sujet.

Cela est si vrai, que, après avoir cédé à un premier mouvement en faveur du retour à l'ancien ordre de choses, l'opinion a fait volte-face et s'est rangée du côté de ceux qui veulent imposer des conditions de savoir aux candidats.

Si nous en jugeons par les rapports qui nous arrivent de Baton Rouge, le principe des examens serait maintenu, mais en même temps mitigé dans ses applications. La place ne serait plus à vie, comme le veut la loi nouvelle.

De plus, étant donné un certain nombre de bons points accordés par les examinateurs, tous ceux qui les auraient obtenus, seraient également éligibles et jouiraient des mêmes droits à la place. Il en résulte que ceux qui disposent des emplois pour-

raient faire leur choix entre les postulants reconnus capables et éligibles.

Nous avons dit que désormais les places ne seraient plus à vie. Il est, cependant, fait une exception pour les emplois de drainage et des égouts, attendu que leurs fonctions exigent des connaissances spéciales et une pratique dont un simple examinateur, si fort qu'il soit, ne peut se rendre exactement compte.

Statistique sur les Expositions.

Les statisticiens, qui ne perdent jamais leurs droits, ont profité de l'Exposition pour établir le bilan de ses devancières; les chiffres qu'ils produisent sont assez curieux. C'est ainsi que l'Exposition de Londres, en 1851, se solda par un bénéfice de 2,600,000 fr. Celle de Paris qui eut lieu à la même époque—1855—laissa au contraire 22 millions de déficit.

Gaillaume II auteur dramatique.

Après les représentations modèles données au théâtre royal de Wiesbaden et auxquelles Guillaume II était venu assister en personne, l'Empereur a tenu une longue conférence avec le dramaturge du théâtre, M. Joseph Lauff, ancien officier supérieur, auquel il a déjà inspiré deux drames historiques et dynastiques sur les Hohenzollern.

Cette œuvre sera représentée d'abord au théâtre royal de Wiesbaden, l'an prochain, lors du jubilé bicentenaire de la fondation du royaume de Prusse.

Léon XIII Benjamin Constant.

M. Benjamin-Constant, qui a obtenu l'insigne faveur de peindre S. S. le Pape Léon XIII au Vatican, est de retour de Rome. Dans le prestigieux décor de Saint-Pierre d'abord, dans des séances intimes ensuite, le grand peintre a observé de très près la figure vénérée du Souverain Pontife. Et il l'a entendu s'exprimer sur différents sujets touchant l'art et l'Eglise.

M. Benjamin-Constant veut bien communiquer au public ses précieuses impressions de peintre et d'observateur.

"Anno Santo"—avril 1900.

Dans la basilique de Saint-Pierre, le Souverain Pontife doit recevoir et bénir plus de quinze mille pèlerins. Il est onze heures. Vers midi la cérémonie aura lieu.

Et l'on voit entrer, par les trois portes, les pieux voyageurs, poussiéreux, à l'allure pesante, et marchant au hasard, sans savoir où... Mais on les conduit près de l'autel de la "Confession" dans la grande nef, sous le dôme; et là, tous à genoux, hommes et femmes, se mettent à réclamer, très haut, leur chapelain. Ce murmure de prière disparaît bientôt dans le bruit de la foule qui se presse, cherchant à se placer de son mieux pour se trouver sur le passage du Saint-Père.

Mais, peu à peu, le recueillement se fait, suivi d'un profond silence; irrésistiblement tous les regards se portent vers la chapelle par où le Saint-Père entre dans la basilique.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

dissent avec frénésie, crient leur enthousiasme! "Viva il Papa Re! —Vive le Pape-Roi!"

C'est en effet un roi qui passe devant eux, celui qui est le plus près de Dieu et le plus près des humbles, un roi qui vient prier avec eux, à côté d'eux, avec toute la pompe de sa royauté.

Et sous les voûtes de Saint-Pierre, cette acclamation de plus de vingt mille voix fait rouler de l'orage....

Et dans les lointains de la basilique, à mesure que le Pape s'éloigne, on entend la foule comme une mer, une mer que le vent soulève....

Et tout cela vous prend, vous trouble, vous émeut par sa religieuse grandeur.

Mais, encore à genoux!... voici le Pape qui revient; on l'aperçoit de loin, tout blanc, pardessus la foule noire, et à mesure qu'il avance on a la joie de contempler à nouveau sa belle figure de saint... et son doux sourire, et sa main continuant à bénir....

Puis, tous les yeux s'attachent à Léon XIII qui, dans quelques minutes sera rentré dans la tranquillité du Vatican.

Cependant, dans la basilique les chants retentissent encore, on est en pleine semaine de Pâques! et c'est la joie pascale éclatant en hosannas cent fois redites! C'est le salut au Divin Ressuscité!

Mais, dehors, par delà les murailles saintes, c'est, en même temps, la résurrection de la Nature! Et dans un ciel bleu, presque blanc, chauffé par un soleil très doux, les cloches chantent à travers des oris d'hirondelles. La Nature fait ses pâques à côté des pèlerins de Saint-Pierre.

Enfin, un peu partout, sur les buissons, dans les verts cyprès, c'est un assaut de roses! Les papillons en sont affolés. Et les iris, de violet précieux, s'étaient avec tranquillité sous l'arc de Septime-Sévère tandis que, sur les ruines du Palatin, les parietaires dessinent des frises de boutons d'or.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Ayant en l'honneur de peindre le portrait de Léon XIII, essayons tout de même de l'écrire. Imprudente et dangereuse tentative! Mais c'est un hommage qu'il est bon d'ajouter à d'autres, car on ne saurait trop célébrer ce grand Sage de l'Eglise dont l'autorité morale et sacrée va de bout en bout.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler de ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

carrosse avec deux chevaux noirs à la queue non coupée,—ainsi le veut le protocole de la Cour pontificale.

Il était donc à peu près 8 heures. Toutes les cloches carillonnaient les premières messes, et les rues étaient déjà encombrées de nombreux pèlerins; ils s'en allaient tous vers Saint-Pierre; nous y arrivions avant eux.

Après avoir fait le tour extérieur de la basilique, nous passions dans une cour enfermée par des murailles de citadelle, avec une fontaine de marbre blanc surmontée d'une tiare et d'un écusson. Puis, avant de passer sous une voûte conduisant à la cour Saint-Damase, les suisses de garde nous présentaient les armes, ou plutôt présentaient les armes au cardinal. Enfin, descendus de notre carrosse, nous montions, en ascenseur il faut le dire, jusqu'à la galerie des Loges de Raphaël, pour entrer dans les appartements pontificaux.

D'abord une grande salle avec parquet de mosaïques, lambris de marbres et plafond à la Tiepolo, mais n'étant pas de Tiepolo. Sur des banquettes, des gardes suisses, habillés en lansquenets d'autrefois, avec pourpoint jaune et noir et maillet pareil. En nous voyant, ils se lèvent comme un seul homme et nous présentent les armes; j'en partage l'honneur avec le cardinal.

Enfin nous voici dans un premier salon : un camérier, à voix basse, nous dit que le Saint-Père nous recevra dans un instant, et tout à coup, en effet, nous sommes introduits.

Dès le seuil, nous apercevons le Pape au fond d'une pièce en rouge sombre.

Il est tout blanc, blanc de la tête aux pieds; seule sa croix pastorale fait trembler un éclat d'or et de pierreries sur sa poitrine. Après l'accablissement des génuflexions d'usage, Sa Sainteté fait asseoir le cardinal à sa droite et moi à sa gauche.

La conversation s'engage aussitôt, sur mon désir d'avoir plusieurs séances pour le portrait projeté. Le Saint-Père me demande l'après-midi me conviendrait pour la lumière; je proteste respectueusement, préférant le matin. Mais le matin, ce sont les audiences diverses et les grandes réceptions de pèlerins.

Enfin, tout s'arrange grâce à la bonne volonté du Saint-Père; le rendez-vous est pris.

Pendant que Léon XIII parle un instant des intérêts de l'Eglise de France avec le cardinal Mathieu, moi, je me retrouve peintre et j'observe déjà, tant que je peux, le visage si curieux du Souverain Pontife, avec ses petits yeux qui étincellent, avec sa bouche grande et de dessin précis, avec cette physionomie si mobile d'une finesse extrême, tempérée par une expression de bonté profonde. Ainsi, je savais d'avance ce que j'allais chercher, observer, analyser; et, le lendemain, à 9 heures du matin, j'avais sous mes yeux, et me posais charitablement, le grand Pape Léon XIII!...

Mon émotion était intense. J'allais essayer de fixer sur la toile un Pape vu de près... pour tous ceux qui ne peuvent le voir que de loin....

Dans ce vieillard de quatre-vingt-dix ans, quelle rapidité de mémoire, quelle vivacité d'esprit!

—Et votre grand sculpteur Faigière, qui vient de mourir... il avait, paraît-il, sur la fin de sa vie, fait descendre son art à la représentation de nudités peu décentes! C'était dommage....

—Oui!... mais il a fait le "Saint Vincent de Paul" du Panthéon... et jamais artiste ne créa figure

plus rayonnante de charité, ne trouva de geste plus affectueux, paternel; et pour ce chef-d'œuvre inspiré par un si grand saint, plus d'une Diane lui sera pardonnée... j'ose l'espérer devant Sa Sainteté!

Et, comme je pouvais, entra la demande et la réponse, j'observais ce visage à fleur d'os et à fleur de peau, avec des transparences de cire, rechauffé par des yeux ardents, agiles, pénétrants.

—Et que ferez-vous de mon portrait?

—Je le donnerai à Sa Sainteté.

—Je suis très touché de cette aimable pensée. Et vous l'exposerez à Paris?

—C'est trop tard pour le placer dans le palais des Beaux-Arts de l'Exposition universelle.

—Alors, placez-le dans le bâtiment des Missions catholiques du Trocadéro; vous vous adresserez à l'amiral Lafon et au baron du Teil.

—Il en sera fait ainsi, et selon le désir de Sa Sainteté.

Et, entre temps, de poursuivre mon observation, de chercher le trait caractérisant l'individualité.

Il me demande : —Avez-vous assisté à la grande réception des quinze mille pèlerins de la semaine dernière?

—J'ai eu cette joie, et je rêve d'un tableau où Votre Sainteté sera représentée bénissant la foule, dans la basilique.

Il réfléchit quelques secondes, comme s'il essayait de se représenter le tableau futur que je venais d'imaginer, et il dit : —Ce serait beau, en effet. Il faudra l'exécuter, ce tableau.

—Je l'espère.

Il a l'air de suivre une idée dont son cerveau est rempli, et, d'une voix forte, sonore, énergique, qu'on est étonné d'entendre sortir de ce corps débile, de cette tête de pur esprit, il continue :

—C'est étonnant de voir ce grand mouvement chrétien, cette ardeur catholique amenant vers Rome ces innombrables pèlerins, depuis les grands seigneurs jusqu'aux plus humbles des villes et des campagnes; et Dieu me comble en me donnant la force de les recevoir, de les bénir!... Avec la foi et l'Evangile, comme l'Humanité serait facile à conduire, en ce monde, vers le bonheur complet!... Ah! l'Evangile... c'est le livre de l'éternelle sagesse, de la suprême bonté. Il répond à tout. Il suffit de vouloir y lire très so-

—Et j'écoutais pensivement cette âme si haute, si près de Dieu!... et mon œil, distraît par l'éloquence serène du Pontife, oubliait de regarder....

A Paris sur les Boulevards.

Un vieux monsieur, pas très ingambe, se dispose à traverser le boulevard—grave problème.

Une éclaircie de voiture se produit. Une dame, tenant un bébé par la main, se hâte d'en profiter, malgré l'approche d'autres fiacres.

Alors, le vieux monsieur se risque à côté de la dame, tout en murmurant :

—Moi, ils me passeraient sur le corps sans hésitation; mais ils y regardent à deux fois avant d'écraser une mère et son enfant....

—Pas tant de foule sur la rue Canal; mais autant de danger.

Ménager votre système ainsi que votre bourse. Un gallon d'eau d'Abita donne l'appétit d'ours.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Ce n'est, certes, pas la foule qui manqué au Parc Athlétique, depuis le commencement de la saison d'été; mais jamais elle n'a été si grande que depuis cette semaine. Il faut en attribuer l'honneur à la troupe Olympia et aux représentations des "Two Vagabonds", si enlevées par les artistes.

L'orchestre de M. Paolletti ne contribue pas peu à ce succès.

WEST END.

Avec un orchestre comme celui de M. Bellstedt, dont les exécutions si brillantes et si correctes, avec des artistes comme l'excellent Post Mason et l'inimitable Sabel; enfin, avec une attraction comme celle du Vitagraphe, comment le West End ne réagirait-il pas? Aussi la foule l'encombre-t-elle, chaque soir, surtout depuis le retour des beaux jours?

Voyager à pied jusqu'au Nord.

Pendant des années nous avons fait de grands efforts pour attirer en raison le public. Bravant les dangers et les privations, ces rages explorateurs ont tenté d'arriver à la découverte de la terre inconnue, à la recherche de mystères inconnus, à la poursuite de la science et de la gloire. Ils ont fait à l'opinion ce que nous faisons pour le public. Ils ont été récompensés par un succès, que nous sommes heureux de leur offrir. Ils ont été récompensés par un succès, que nous sommes heureux de leur offrir.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1900. PROGRAMME:

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

LE THEATRE DE MOLIERE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui sera jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cent mille dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, ordonnera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits sur papier écolier réglé, avec une marge et seulement sur le recto et verso.

Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis à son auteur, mais portant un titre graphique ou devise qui sera reproduit sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom concurrent qui a mérité le prix; s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix sera dans une séance publique. On n'ira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents des mentions honorables, s'il y en a, accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se conformer strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUS ROYER, P. O. B. N. 22, Nouvelle-Orléans.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

TROISIEME PARTIE.

IX

(Suite.)

Mme Harpin passa, vers la fin de l'après-midi, dans l'allée des Sœurs.

La petite Lison par la main, car le bébé de Jeanne Bossier trotta, et présent, et ne voulait plus être ailleurs que par terre, elle s'arrêta en face de la jeune bouquetière.

—Eh bien! ta mère?

—Elle va à peu près, merci. La poissonnière s'éloignait.

Depuis le procès, quoique en disant la vérité sur Mme Bossier, elle eût évité de changer son ancienne amie, on se parlait à peine, avec les enfants.

Ce n'était pas Mme Harpin qui se retirait.

Cette famille l'intéressait; elle avait de l'amitié, de l'estime pour ces abandonnés.

Elle défendait Cécile, elle trouvait les Grandidier dégoûtants, pas autre chose.

Mais elle comprenait que Lison, toujours près d'elle, éloignât la jeune fille.

—Ma petite, lui avait-elle dit une bonne fois pour toutes, je suis, quand tu le voudras, quand vous aurez besoin l'un ou l'autre, je suis à votre disposition; le jour où tu désireras me parler, je t'écouterai des deux oreilles.

La jeune fille la repella.

Elle la fit entrer dans l'étal, s'assoya à côté d'elle, sous la promesse qu'elle ne la raconterait à personne, lui narra leurs projets.

Jean Grandidier était un brave cœur; une fille comme elle pouvait aller avec lui au bout du monde.

—Et ma foi! ma petite Cécile, en attendant que vous vous mariez, vous ferez comme si vous l'étiez.

—Oh! madame Harpin, je suis honnête et il m'aime trop....

—Ma pauvre mignonne, tu me dis que vous allez vivre dans des endroits déserts; un homme, c'est un homme, voyons.

La jeune fille rougit.

C'était sinos, sa crainte, du moins une présencence que son expérience d'enfant du peuple, poussée au milieu des réalités de l'existence, changeait par avance en certitude, que cette extrémité très douce, qui pourtant lui faisait un peu peur, de la première ivresse avant le mariage, de la chute qui serait le triomphe de leur amour, dans les bras de Jean, ces bras robustes et tendres, son seul refuge aujourd'hui.